

Le gavage est-il une pratique économique ou une pratique sociale ?

Ismail Ould Khalef

professeur d'économie à la Faculté des Sciences
Juridiques et Economiques

Abdallahi Ould Ahmed

vall professeur de Sociologie à la Faculté
de lettre et des Sciences humaines
Université de Nouakchott.

Résumé :

Le gavage en Mauritanie est une pratique qui consiste à « faire manger et boire de force les filles, pour qu'elles aient de l'embonpoint », signe de beauté, d'opulence et de richesse, chez les Maures comme chez les Negro africains. Cette pratique bien ancrée chez les Maures est due au voisinage et aux contacts et métissages culturels entre civilisation arabe et africaine dont elle est issue.

Chez les communautés noires la femme grosse est une femme respectée et son charme attirant. C'est elle qui prépare et préside les cérémonies de mariage et d'excision. Par contre la femme mince et chétive est très mal vue et incarne la pauvreté. C'est ce comportement qui a exercé à une époque donnée une influence notoire sur la communauté Maure voisine. Cette influence démontre et confirme l'hypothèse selon laquelle la priorité d'explication est accordée à l'importance sociale du gavage par rapport aux aspects économique et sanitaires.

Depuis quelque temps avec les apports de la médecine le gavage commence à perdre ses valeurs ancestrales. Les études ont montré le danger de la prise de poids. De même la scolarisation des filles, la sédentarisation et le changement de mentalité sont à l'origine du recul de cette pratique néfaste.

Summary:

The phenomenon of "lebluh" or force-feeding in Mauritania is a custom consisting of giving food and drinking coercively to girls in order to increase their build and weight as a symbol of beautifulness, nobility and wealth in both Moor (Arabic speakers) and African societies. It is important to note that the integration and the spread of such practice in the Moor society are due to the neighborhood relations and cultural contacts between the Arab and African civilizations.

The African communities believe that the plump woman as a symbol of wealth and respect and as an attractive beautifulness, generally she is assigned the role of organizing the matrimonial ceremonies and the ritual of girls circumcision; contrary, the slim woman is considered as a symbol of poverty and indigence, pertaining to the lower classes.

This vision has clearly influenced for some time the Arabic community, such influence confirms the hypothesis that gives priority, in terms of the hierarchical importance of interpreting the force-feeding phenomena, to the social factors on the account of sanitary and economic ones.

For the last years and with the medical progress, the traditional values of force-feeding has notably regressed. Surveys have shown the risk of weight increase. This decrease is mainly the result of girls schooling, sedentarisation and change of minds.

Le gavage

Est une technique d'alimentation pratiquée chez l'animal et l'homme. Chez l'animal, le gavage est forcé. Il consiste à « faire manger de force et abondamment » à des animaux, essentiellement des canards, et dans une bien moindre mesure, des oies, pour la production de foie gras. Cette pratique est purement économique car elle est destinée à créer de la valeur de certains organes de la bête par l'alimentation.

Chez l'homme, le gavage est plutôt une contrainte qui, en apparence semble être psychique ou culturelle. Il s'agit d'une prise de poids, par l'alimentation, pratiquée à des fillettes, par leurs parents, ou une alimentation sur mesurée, effectuée par soi-même. Dans le premier cas on parlera de gavage et dans le second de l'auto-gavage. Mais avant de décrire le phénomène, analyser ses effets économiques et sociaux et aborder comment le combattre il ya lieu de se demander d'abord pourquoi cette pratique en Mauritanie¹ que nous prenons pour exemple?

I. L'origine du gavage en Mauritanie

Pour étudier le gavage en Mauritanie il faut d'abord se poser une première question : pourquoi une telle pratique dans un monde rural ? Il s'agit, de trouver une explication à la contradiction qui existe, entre le mode de vie rural et le fait de prendre du poids. En effet, le mode de vie rural demande des poids légers aussi bien pour les éleveurs que pour les agriculteurs. Les éleveurs qui sont en perpétuel déplacement, à la recherche des pâturages, ne doivent pas prendre du poids. Pour les agriculteurs, qui fournissent de gros efforts dans les champs, le surpoids est un frein à leur productivité. Avant d'évoquer certains éléments de réponse à la question et lever la contradiction, on peut quand même déceler une différence de la pratique entre les deux sous secteurs du mode de vie rural, à l'intérieur d'un même sous-secteur et au niveau des classes sociales.

Le phénomène de surpoids est moins apparent chez les producteurs agricoles. Constitués généralement d'esclaves, ne détenant pas la propriété des terres, les agriculteurs ne connaissent pas une abondance alimentaire et fournissent de gros efforts physiques. Ces deux éléments interdisent le surpoids. Dans la zone fleuve, là où la concentration des agriculteurs est plus forte, la proportion des femmes qui ont été ou qui sont gavées n'atteint pas 14%². Chez l'autre sous secteur, la pratique se fait à grande échelle chez les éleveurs de bovins (en moyenne 33% au Sud-est et au centre du pays). Ceux-ci sont plus casaniers que les éleveurs de camelins, d'ovins et de caprins situés généralement plus au nord 18,8%³. Le lait de vache est aussi beaucoup plus abondant et plus riche en matière grasse.

Au niveau des classes sociales, le gavage est plus répandu chez les tribus Zouayas⁴ et guerrières que chez les autres franges de la population, constituées essentiellement d'esclaves et de sers. Cette pratique différenciée de la population est corroborée, par les résultats de l'EDSM 2000-2001. En effet, si on considère que seuls les Zouaya et les guerriers avaient l'avantage d'aller majoritairement à l'école coranique, la caractéristique : niveau d'instruction coranique seulement peut venir appuyer cette idée. Dans ces groupes sociaux le taux des femmes qui ont été ou qui sont gavée atteint presque 40%⁵, Ce même taux ne dépasse guère 16% chez les sans instruction.

Plusieurs causes peuvent être à l'origine du gavage. Nous en citerons deux : dont l'une est principale : l'influence du milieu et l'orgueil.

1.1 L'influence du milieu.

La partie arabe de la population mauritanienne, communément appelée « maures », vie au voisinage des populations africaines noires. Les contacts permanents entre ces deux civilisations créent des influences mutuelles. Les mariages mixtes, les échanges commerciaux et culturels, les unions stratégiques et les conflits d'intérêt, la puissance et la domination momentanée des peuples, engendrent des fascinations et modifient le comportement des hommes. Dans ces communautés noires d'Afrique, la femme grosse est une femme respectée. C'est elle qui prépare et préside les cérémonies de fête, de mariage et d'excision. Par contre la femme mince est très mal vue. Ce comportement des femmes noires peut exercer, à une époque donnée, un charme pour la communauté maure environnante.

1.2 L'orgueil :

On peut penser aussi qu'à l'origine du gavage il y a l'orgueil, il s'agit de faire apparaître son opulence. L'aspect économique ici est prépondérant. En effet, cette pratique est l'apanage des familles bédouines aisées. Comme les bédouins n'ont de richesse que le bétail. Le patrimoine s'évalue donc à travers le nombre de bêtes possédées. Or, ce patrimoine est en relation directe avec les quantités de lait qu'on pourrait en tirer. Etre grosse est une preuve que la famille a des quantités de lait suffisantes pour permettre la grosseur de leurs filles. Ce qui signifie, en d'autres termes, que les parents sont propriétaire d'un grand nombre de laitières. Ainsi, plus la fille est grosse plus les gens considèrent que sa famille possède plus de bêtes et par conséquent plus opulente. De là on tisse une relation entre patrimoine économique, opulence, beauté et même gloire, « l'Emir du Tagan, (...), ne se ventait-il pas, au siècle dernier, de posséder la plus belle femme de la tribue, une gamine de quatorze ans qui pesait cent vingt kilos⁶ »

II La pratique de prise de poids : La prise de poids peut se faire de deux façons : une contraignante et l'autre volontaire.

2.1 La prise de poids de façon contraignante ou gavage

2.1.1 La pratique du gavage

Cette pratique qui débute à l'âge de sept ans consiste à faire boire, surtout à des fillettes, au-delà de la satiété réelle et ou perçue. C'est le comportement de certains parents qui conduit à des surpoids pouvant aller jusqu'à l'obésité. En Mauritanie, la pratique existe depuis quelques siècles. Déjà, au début du 19^{ème} siècle, les missionnaires européens l'avaient décrit de façon parfaite « la beauté chez les Maures, consiste dans un extrême embonpoint : on force les jeunes filles à boire du lait avec excès; (...) les enfants y sont forcés par leurs parents et souvent par une esclave chargée de leur faire avaler leur ration⁷ ». Si, en 1924, lors du passage de R. Caillié en Mauritanie, la pratique est déjà généralisée et ancrée en les esprits, cela suppose qu'elle avait commencé bien avant cette date.

Pour que la fillette consomme de grandes quantités on la torture pour qu'elle ne vomisse pas. « J'ai vu de malheureuses petites filles pleurer, se rouler par terre, même rejeter le lait qu'elles venaient de prendre ; ni leurs cris, ni leurs souffrances n'arrêtaient la cruelle esclave qui les frappait, les pinçait jusqu'au sang, et les tourmentait de mille manières, pour les obliger à prendre la quantité de lait qu'elle jugeait convenable de leur donner⁸ ». Parmi les méthodes de torture figure l'utilisation de sortes de menottes en bois « Zayar⁹ » qu'on met au niveau des tibias et sur lesquelles on appuie au moment où le vomi approche.

Pour justifier le gavage et tolérer la torture, certains vont même jusqu'à faire un amalgame entre traditions et rites religieux : « frapper une gavée est une aumône pour celui qui n'a rien à donner¹⁰ ».

De cette manière on force la petite à boire des quantités inimaginables de lait ou de « zrig¹¹ ». Il n'y a pas de répit, l'estomac doit continuellement être rempli.

Toute une culture s'est tissée autour de la grosseur. Les fillettes passent la plus part de leur temps à se mesurer les bras, les cuisses, le tour de la poitrine. La meilleure est celle qui a le volume le plus grand. Elles racontent continuellement ce qu'elles ont entendu de leur mère ou des vieilles femmes sur le gavage, la grosseur, le désir des hommes des courbes rondes. En plus de l'orgueil, le gavage des fillettes vise deux objectifs principaux :

1. Le mariage précoce : la fille gavée prend du poids pour apparaître comme une grande dame alors qu'elle est toujours mineure. C'est d'ailleurs cette disproportion entre le développement physique et l'âge qui fait dire à certains que la gavée est bête ou peu intelligente. Là aussi, on peut déceler une nouvelle manifestation des aspects économiques de la pratique. Le mariage précoce qui est souvent interprété comme un aspect social a aussi des cotés économiques évidents. Les parents libérés de leur petites sont déchargé d'une dépense énorme et peuvent utiliser leur temps à une activité productrice.
2. La diminution du plaisir sexuel comme sensualité qui peut être à l'origine d'un accident honteux, tragique pour la famille. Toujours fatiguée, rassasiée, somnolente, la gavée n'a besoin que de repos. Elle n'a comme plaisir que d'avoir des moments d'apaisement de boire et de manger. Les autres plaisir, y compris le plaisir sexuel, sont des soucis mineurs.

Une fois la culture de la grosseur s'est-elle installée avec ses vertus : beauté, opulence, mariage précoce, cela devient un mode de vie, une mode. Toutes les femmes, riches ou pauvres, cherchent à provoquer des surpoids à leurs filles par tous les moyens qui puissent l'être, selon le milieu et les produits disponibles : produits à base de céréales, de dattes, de poissons, etc. Le goût et l'appétit importent peu. C'est plutôt le fait de venir à bout de tout ce qu'on donne à manger qui importe le plus.

2.1.2 Les nouvelles tendances de la pratique du gavage.

Depuis une cinquantaine d'année, le gavage des fillettes recule de plus en plus. C'est du moins cette tendance qu'on observe à travers la lecture du tableau 11.1 de l'EDSM 2000-2001¹². La proportion des femmes qui ont été gavée ou qui sont gavée de la tranche d'âge comprise entre 15 et 19 ans n'est que de 10%. La tranche plus vieille, entre 20 et 24, a connu le phénomène à raison de 16,8% et celle de 25 à 29 à 20,9%. Les tranches supérieures ont été gavées à des proportions plus importantes : 26,1% pour la tranche de 30 à 34, 28,1% pour la tranche 30 à 39 et 35,6 pour celle de 40 à 44.

On remarque que le début de ce recul coïncide avec les premières années de l'indépendance, en 1960. Les causes en cela sont nombreuses, on peut en citer quelques une parmi les plus importantes :

1. La scolarisation des filles : Les fillettes scolarisées font, plusieurs fois par jour, l'aller et le retour pour l'école. Ces déplacements fréquents exigent une corpulence légère. Aussi, à l'école, pendant les heures de cours, les fillettes ne peuvent ni boire ni manger.

2. La sécheresse : débutant dès le milieu des années 1960 la sécheresse a appauvri les nomades et a accéléré la sédentarisation ;
3. La sédentarisation : le mode de vie nomade où chaque communauté de même ascendance vie presque en vase clos, fermée sur elle-même, a reculé. Des familles très éloignées du point de vue régional, tribal, ethnique vivent côte à côte. Le brassage des cultures a ses effets sur le comportement des hommes.
4. les besoins de la ville : de nouveaux besoins se font naître et les revenus sont insuffisants. La mère cherche maintenant à améliorer la situation financière de la famille, elle n'a donc plus le temps de s'occuper, vingt quatre heures sur vingt quatre, de ses filles comme c'était le cas avant.
5. Le mariage avec les étrangères : Certains jeunes, il s'agit surtout des étudiants, reviennent des leurs études marié à des étrangères dont les corpulences sont plutôt sveltes. Cette préférence pour les jeunes cousins, du poids léger, a ébranlé le mode de vie traditionnel.
6. Les exigences de la vie moderne : celles-ci font que la femme d'aujourd'hui participe à l'amélioration du revenu de la famille. Elle doit apprendre, voyager, travailler à l'intérieur comme à l'extérieur de la maison. Pour toutes ces raisons sa santé et son poids doivent lui permettre d'être apte à exécuter plusieurs tâches à la fois.
7. La disparition de l'esclavage : n'ayant pratiqué aucune activité, avec des mains qui ne connaissent que soulever unealebasse pleine de lait ou une bouchée d'aliment sans goût, avec des pieds atrophiés ne supportant pas son poids, la gavée traditionnelle est souvent assistée, chez ses parents ou chez son mari, par une esclave. La disparition du mode de production esclavagiste a entraîné avec lui la disparition du mode de vie qui en dépend.
8. les campagnes médiatiques : depuis la fin des années 1990 une campagne médiatique intense est organisée par les pouvoirs publics, les organisations non gouvernementales (ONG), les membres du corps médical contre l'obésité sur tous ses aspects. Cette campagne insiste sur les méfaits et les inconvénients du surpoids.
9. la généralisation de la télévision et l'accès aux chaînes étrangères : dans les foyers urbains, les filles passent leur soirée, devant le petit écran, à suivre les films, surtout arabes et dans une moindre mesure indous. Elles sont obnubilées par des actrices dont la taille normale fait partie des critères de leur choix.

2.2 La prise de poids volontaire ou auto-gavage

Si le gavage des fillettes a fortement reculé, sous l'effet des facteurs cités plus haut, une nouvelle forme de prise de poids est apparue: il s'agit de l'auto-gavage. On appelle auto-gavage la prise de poids volontaire sans qu'il y ait contrainte. C'est la jeune qui prend elle-même la décision de s'alimenter. Cette nouvelle pratique est l'apanage des filles majeures. Sous l'influence des vieilles femmes qui ne s'arrêtent de mettre en valeur les vertus de la grosseur : embellissement, pouvoir de séduction pour les hommes, les jeunes filles, c'est surtout celles qui retardent à se marier, cherchent le poids, parfois le plus rapidement possible, en utilisant des moyens diversifiés. Pour atteindre cet objectif, la fille consomme du pain sec mouillé dans de l'eau chaude, froide ou dans du lait. Elle s'alimente avec du couscous ou de la bouillie à base de sorgho, de mil ou de blé. Elle prend des soupes de légumes de toutes sortes. Elle prépare des sauces et des repas riches en glucides et en lipides. Pour aller vite on cherche parfois à créer des formes généreuses, artificielles, en consommant des molécules destinés parfois à favoriser la croissance des animaux.

Aujourd'hui, même si certaines cherchent toujours à grossir, d'autres font la pratique inverse, en pratiquant le sport, en équilibrant d'avantage leur table à manger par la réduction des produits engraisants et l'augmentation des salades.

III Les inconvénients du surpoids

Les prises de poids favorisent l'obésité et causent d'énormes problèmes aux gavées :

- Tout d'abord, on peut observer, avec la diminution de poids, que l'effet recherché, beauté, se transforme rapidement en son contraire, laideur « Nous avons montré une fille de 12 ans qui a la peau flasque et pendante comme celle d'une femme de 40 ans en mauvaise santé¹³ » ;
- Ensuite, on observe de nombreux accidents mettant à terme la vie de la petite. D'ailleurs, les parents sont parfaitement conscients de ce danger ;
- Enfin, sous l'effet de son poids, la gavée ne peut plus participer à l'effort économique. Pire encore, elle retire du circuit de la production une autre personne pour l'assister : sa mère, une esclave, une sœur ou une cousine proche. La grosse femme se déplace rarement. Ses membres inférieurs supportent très peu son poids. En marchant, ses jambes se frottent et rendent en conséquence une démarche déjà difficile encore moins souple. Elle est toujours haletante, sans souffle, transpire souvent, supporte très mal la chaleur dans un environnement où la période froide dépasse rarement deux mois de l'année. Du point de vue médical les grosses femmes risquent des problèmes cardio-vasculaires, d'hypertension et de diabète.

IV Comment mettre à bout de cette pratique

Nous avons remarqué, dans les campagnes médiatiques passées, que celles-ci s'adressaient presque exclusivement aux femmes. Or, le phénomène qui est par essence un phénomène économique est devenu petit à petit un phénomène de société. De ce fait, l'homme se trouve donc concerné autant que la femme. En effet, tant que l'homme considère que le surpoids est un critère d'opulence, de richesse, il va imaginer, par convoitise et opportunisme qu'il existe un lien entre fortune et séduction. La femme, quant à elle, continuera à utiliser toutes les méthodes ayant un chimiotactisme positif pour les hommes quelque soient, par ailleurs, leurs inconvénients. D'ailleurs, le gavage n'est pas plus dangereux que l'éclaircissement ou la dépigmentation pratiquée aujourd'hui à grande échelle dans nos milieux.

Pour combattre ces pratiques nuisibles pour la santé, inhumaines pour les gamines, catastrophiques pour la production, il est fondamental de s'adresser aux deux éléments de la société : l'homme et la femme. Aussi, pour que la sensibilisation soit efficace, il faut qu'elle soit permanente et non occasionnelle en insistant d'avantage sur les aspects sanitaires, économiques et de changement de mode. Dans ce cadre on peut utiliser des exposés dans les établissements scolaires, diffuser des programmes radio, présenter des films documentaires à la télévision, visant particulièrement les jeunes sans distinction aucune de sexe, destinées à décourager les pratiques malsaines d'alimentation.

Notes de renvois

- ¹ L'étude ne couvre que la partie arabe de la Mauritanie où le pourcentage de la pratique est élevé 28%. Les autres ethnies connaissent peu le gavage : 2% pour les poular, 1% pour les Soninkés et 1% chez les Wolof (EDSM 2000-2001) Graphique 11.1 p. 187.
- ² Bernard Barrère, Enquête démographique sur la santé en Mauritanie (EDSM) 2000-2001, chapitre 11, tableau 11.1 p. 186.
- ³ Bernard Barrère, op. Cité.
- ⁴ La société traditionnelle maure est composée de tribus se répartissant en Zouaya (tribus du livre), guerriers (tribus armées), Znagua (tribus dominées ou sers) et en esclaves. Les esclaves dont l'origine est africaine (noire) ne constituent pas des tribus distinctes mais se rattachent aux tribus de leurs maîtres.
- ⁵ Bernard Barrère, op. Cité.
- ⁶ A. Gaudio et R. Pelletier, Femmes et Islam ou le sexe interdit, éd. Denoël, 1983.
- ⁷ René Caillié, Journal d'un voyageur à Temboctou et à Jenné dans l'Afrique centrale, Tome 1, Imprimerie Nationale, Paris, p.99.
- ⁸ R. Caillié, op. Citée.
- ⁹ Zayar ou Azayar est une sorte de pince. Il s'agit de l'assemblage de deux morceaux en bois d'une égale longueur mesurant à peu près quarante centimètre chacun. Deux bouts sont fortement attachés et deux autres libres. Pour faire mal on place le pied ou la main entre les deux morceaux et on appuie sur les bouts restés libres.
- ¹⁰ Adage chez les Maures.
- ¹¹ Zrig : boisson mauritanienne fabriquée d'un mélange d'eau et de lait
- ¹² Bernard Barrère, EDSM, op. Cité Tableau 11.1.
- ¹³ Afrik.com du jeudi 9 juillet 2009.

Documents consultés

Bernard Barrère, Enquête démographique sur la santé en Mauritanie (EDSM) 2000-2001, chapitre 11.

A. Gaudio et R. Pelletier, Femmes et Islam ou le sexe interdit, éd. Denoël, 1983

René Caillié, Journal d'un voyageur à Temboctou et à Jenné dans l'Afrique centrale, Tome 1, Imprimerie Nationale, Paris.

Forum des communicateurs traditionnels d'Afrique de l'Ouest sur les violences faites aux femmes au nom de la tradition ; Ouaga, Burkina Faso du 27 septembre au 03 Oct 2008.

Jeune Afrique du 29/06/2009 : le gavage des femmes recule péniblement.

Politique au Sénégal, le Gavage en Mauritanie, Samedi 10 mars 2007, lundi 17 septembre 2007.

Afrik.Com, Mauritanie : le gavage des femmes en déclin, jeudi 9 juillet, 2009.

Ismail Ould Khalef, Communication à l'occasion de la fête de la femme, 08 mars 2005.

Nous remercions Madame Mariya Mint Ehbeybil, Gaveuse traditionnelle, ainsi que Marieme Mint El Moktar et Fatimettou Mint Sidi, gavées, des informations très précieuses qui, sans elles cet article n'aurait pas lieu ou serait moins riche.